

# MERIDITH KOHUT

POUR/FOR THE NEW YORK TIMES



# MERIDITH KOHUT

POUR *THE NEW YORK TIMES*

Alors que le Venezuela dispose des plus importantes réserves pétrolières du monde, des années de corruption au sein du gouvernement ainsi que de politiques économiques inefficaces ont entraîné une crise profonde dans le pays. Les Vénézuéliens luttent pour survivre malgré les pénuries de nourriture et de médicaments, un rationnement drastique de l'eau et de l'électricité, une criminalité en forte hausse et un gouvernement répressif.

Plus de 85% des médicaments sont indisponibles, ou très difficiles à trouver. Les hôpitaux publics sont paralysés et manquent de tout, y compris du matériel de base (compresses, gants stériles, seringues, antibiotiques, appareils de radiographie), et beaucoup n'ont accès à l'eau courante que quelques heures par jour.

L'hôpital psychiatrique public El Pampero à Barquisimeto n'a pratiquement aucun des médicaments nécessaires pour traiter les maladies dont souffrent les patients. Les cris glaçants d'Emiliana Rodriguez résonnent dans les couloirs pendant des heures. Cette femme atteinte de schizophrénie répète sans cesse : « *Je ne suis PAS folle, j'ai juste FAIM!* » Les patients non traités considérés comme dangereux pour eux-mêmes et pour les autres sont attachés à leur lit ou bien enfermés dans des cellules d'isolement avec juste un matelas. J'ai trouvé Cleofila Carrillo en train de pleurer doucement sous une moustiquaire déchirée : sa

## LE VENEZUELA AU BORD DU GOUFFRE

voisine de chambre schizophrène et non traitée l'avait attaquée au milieu de la nuit, lui avait arraché le nez avec ses dents... et l'avait avalé. Elle a besoin d'une rhinoplastie complète, mais comme il n'y a pas de matériel, les médecins n'ont pu que lui panser sa plaie.

Aux premières heures du matin, des centaines de personnes font la queue devant les supermarchés et les pharmacies, souvent pendant plus de dix heures, espérant pouvoir bénéficier des petits sacs de vivres distribués par le gouvernement, mais il n'y en a jamais assez pour tous. En décembre 2016, l'inflation a atteint les 800 %, faisant grimper le prix des denrées alimentaires et les rendant inaccessibles, même pour ceux ayant un emploi à temps plein. Au cours d'une étude récente, 90 % des Vénézuéliens ont déclaré ne pas avoir assez de revenus pour acheter la nourriture dont ils ont besoin ; 73 % ont signalé une perte de poids involontaire de 9 kilos en moyenne.

Ayant de plus en plus de mal à joindre les deux bouts, des milliers de Vénézuéliens ont afflué vers les mines d'or illégales gérées par la mafia, prêts à tout pour être payés en or plutôt qu'en bolivars, la devise locale dont le cours varie considérablement de semaine en semaine. D'autres ont choisi de fuir et paient des narcotrafiants pour qu'ils les fassent passer vers les îles d'Aruba ou de Curaçao, au milieu des cargaisons de cocaïne.

Des centaines de milliers de Vénézuéliens ont choisi, quant à eux, de descendre dans la rue. Plus de cent manifestations massives, et pacifiques pour la plupart, ont eu lieu cette année, mais elles prennent une tournure de plus en plus violente. Les membres radicaux de la « Résistance » affrontent quotidiennement les forces de l'ordre : jets de pierres et de cocktails Molotov, autoroutes bloquées, bâtiments publics incendiés. Des émeutes ont éclaté à travers le pays, les magasins et les pharmacies ont été pillés jusqu'au moindre rayon. Les forces de l'ordre ont fait usage de gaz lacrymogènes, de tirs au plomb, de balles en caoutchouc et de canons à eau à l'encontre des manifestants. Plus de 100 personnes ont été tuées, plus de 2 000 blessées, et plus de 3 000 ont été arrêtées par la police et ont raconté avoir été brutalement torturées.

Le gouvernement socialiste refuse d'assumer la responsabilité de la crise et a même juré de vaincre ses opposants. Le président Nicolas Maduro a ainsi déclaré : « Si le Venezuela plonge dans le chaos et la violence et que la révolution bolivarienne est anéantie, alors nous irons au combat. Nous n'abandonnerons jamais, et ce qui ne pourra être fait par les urnes, nous le ferons avec des armes. »

**Meridith Kohut**

LIEU  
COUVENT DES MINIMES

*English version below*



Omar Mendoza souffre de schizophrénie et de malnutrition sévère : il ne pèse que 35 kilos. L'hôpital psychiatrique où il se trouve est paralysé par une grave pénurie de nourriture et de médicaments. 25 août 2016.

*Omar Mendoza suffers from schizophrenia, and also from severe malnutrition: he weighs only 35 kilos [77 pounds]. The state psychiatric hospital where he is has been crippled by acute shortages of food and medicine. August 25, 2016.*

© Meridith Kohut pour/for The New York Times

# MERIDITH KOHUT

FOR *THE NEW YORK TIMES*

## THE COLLAPSE OF VENEZUELA

VENUE  
**COUVENT DES MINIMES**

Despite having the largest known oil reserves in the world, after years of government corruption and failed economic policy, Venezuela is experiencing a major economic crisis. Venezuelans are struggling to survive severe shortages of food and medicine, tough rationing of water and electricity, soaring violent crime, and government repression.

Over 85% of medicines are either unavailable or very difficult to purchase. Public hospitals are crippled, lacking even the most basic supplies: no gauze, no latex gloves, no syringes, no antibiotics, no working X-ray facilities, and many only have access to running water for a few hours a day.

El Pampero state psychiatric hospital in Barquisimeto has almost none of the drugs needed to control the afflictions tormenting patients. The shudder-inducing cries of schizophrenic Emiliana Rodríguez echo in the hallways for hours, as she screams over and over again: *"I am NOT crazy, I am just HUNGRY!"* Unmedicated patients deemed a danger to themselves or other patients are tied to beds, or left in small isolation cells with just a mattress. I found Cleofila Carrillo crying softly beneath a torn mosquito net: her unmedicated,

schizophrenic bunkmate had attacked her in the middle of the night, had bitten off her nose... and swallowed it. She needs full reconstructive surgery, but as there are no supplies, the doctors could only bandage her.

Before dawn, lines of hundreds of people snake outside stores and pharmacies, often waiting for over ten hours in the hope of purchasing a small bag of government-subsidized food, but there is never enough for everyone. In December 2016, inflation hit 800%, with food prices skyrocketing to levels unaffordable even for people in full-time professional positions. In a recent survey, over 90% of Venezuelans reported not having enough income to buy the food they needed; 73% reported involuntary weight loss of an average of 9 kilos (20 pounds).

To make ends meet, thousands of Venezuelans have flocked to illegal, mafia-controlled gold mines, desperate to earn a stable wage in gold instead of bolivares, the local currency that fluctuates radically every week. Others have chosen to flee, paying international drug traffickers to smuggle them to the islands of Aruba or Curaçao, alongside shipments of cocaine.

Hundreds of thousands of Venezuelans have

chosen to stay, and have taken to the streets in protest. Over 100 massive, and mostly peaceful demonstrations have been held this year, but the protests have become increasingly violent. Hundreds of hardline members of "The Resistance" clash daily with soldiers and police, hurling rocks and Molotov cocktails, blocking highways and setting fire to government buildings. Riots have erupted across the country, looting stores and pharmacies until every shelf is bare. Government security forces confront protesters with tear gas, rubber bullets, buckshot and water cannon. Over 100 people have been killed in the unrest, over 2,000 have been injured and over 3,000 have been detained by the police. Those arrested report being brutally tortured.

The Socialist government refuses to take responsibility for the crisis, and have instead vowed to fight those opposing them. As President Nicolas Maduro said: *"If Venezuela was plunged into chaos and violence and the Bolivarian Revolution destroyed, we would go to combat. We would never give up, and what we failed to achieve with votes, we would do with weapons."*

**Meridith Kohut**



PHOTO #1

Leidy Cordova (37 ans) avec quatre de ses cinq enfants : Abran (1 an), Deliannys (3 ans), Eliannys (6 ans) et Milianny (8 ans). La famille n'a pas mangé depuis le déjeuner de la veille, à savoir une « soupe » qui n'était autre qu'un bouillon de peau de poulet. Le réfrigérateur ne fonctionne pas et contient les seules denrées du foyer : un paquet de farine de maïs à moitié vide et une bouteille de vinaigre. 16 juin 2016.

*Leidy Cordova (37) with four of her five children: Abran (1), Deliannys (3), Eliannys (6), and Milianny (8). The family had not eaten since lunch the day before, and that was "soup" made by boiling chicken skin and fat. The refrigerator is not working, and contains the only food in the house: half a bag of flour and a bottle of vinegar. June 16, 2016.*

© Meridith Kohut pour/for The New York Times

Lors des obsèques, famille et amis pleurent quatre jeunes hommes torturés et tués par les forces armées vénézuéliennes. Capaya, 29 novembre 2016.

*Family and friends mourn at a group funeral for four young men who were tortured and killed by members of the Venezuelan armed forces. Capaya November 29, 2016.*

© Meridith Kohut pour/for The New York Times

